

tée par la croix. Je n'ignore pas que sous cette constitution divine et universelle, il existe des peuples distincts, des nations séparées les unes des autres, mais co-existantes sous le joug suave et le fardeau léger de l'Évangile. Tout ce que j'ai l'honneur de penser, tout ce que je dis, avec une vérité selon moi irréfragable, sur la société chrétienne, catholique, société complète et parfaite, où se trouvent la raison, la vertu, la justice ; sur le pouvoir spirituel du chef visible de l'Église, et la puissance qui lui a été donnée de lier et de délier ; sur l'application du pouvoir de l'Église catholique aux nations, fortes et unies tant que cette puissance est le lien des esprits et des cœurs, faibles et divisées lorsque ce lien se relâche : tout cela, dis-je, ne peut être contesté par aucun catholique. Un catholique ne peut pas contester l'autorité légitime du pouvoir temporel ; il ne peut pas davantage contester le pouvoir spirituel de l'Église. Ce sont deux puissances instituées de Dieu, subordonnées à l'autorité céleste du Roi des Rois, du Seigneur des Seigneurs, pouvoir suprême de toutes les sociétés religieuses et catholiques, *par qui les rois règnent, par qui les législateurs portent des lois justes et devant qui tout genou doit fléchir aux cieux et sur la terre.*

Ce sont là des vérités de foi, qu'un enfant chrétien apprend comme éléments de sa religion, que contestent seuls les impies voués à l'anathème.

En reconnaissant que, sous l'empire de la religion catholique, se trouve la véritable liberté, la *liberté des enfants de Dieu*, il m'est impossible de partager l'opinion de ceux qui croient que *les libéraux veulent la liberté*, c'est-à-dire une autorité qui les préserve de l'oppression d'un pouvoir sans règle. Eh ! mon Dieu, ils ne savent même pas ce que c'est que la liberté ; ils ne veulent que licence pour eux et esclavage pour les autres ; ils n'ont jamais entendu autrement la liberté, qui, pour eux, est un vain mot, et, suivant les paroles de l'Apôtre, ce mot sert de voile à leurs fustes desseins : *Velamen habentes malitiae, libertatem*. Ces libéraux veulent le pouvoir, et ils sont incapables d'en porter le noble fardeau ; ils veulent le pouvoir, et ils n'en ont jamais fait et ils n'en feront jamais qu'un instrument d'oppression. Depuis le temps qu'ils l'exercent, qu'en ont-ils fait et que se proposent-ils d'en faire encore ? Depuis un siècle, toute l'histoire de la révolution démontre jusqu'à l'évidence l'impuissance ridicule, et j'allais dire la scélératesse hypocrite du libéralisme. "Le libéralisme, dégagé de ses fausses théories et de leurs conséquences," disait Lamennais, ne serait plus le libéralisme, essentiellement destructeur de sa nature. Il ne faut pas voir un parti dans la foule crédule de ceux